

Daniel de Foë, peinent et s'efforcent sur une île déserte.

Quelques aperçus sur la géologie du Saguenay

TOPOGRAPHIE DE LA VALLÉE DU LAC ST-JEAN

(Continué de la page 109)

Maintenant, si vous montez la rampe qui s'échelonne vers le sud ; si vous atteignez sans encombre le premier plateau à plus de cent pieds au-dessus de l'eau, et que vous vous retourniez pour jeter un regard sur l'ensemble du panorama qui vient de vous impressionner, vous n'y voyez plus la mer aux vastes horizons : elle est disparue ! Ou plutôt, elle s'est transformée en un lac superbe, aux belles proportions, dessinant ses gracieux contours plus ou moins estompés dans toutes les directions. Une ligne bleue à l'horizon vous indique ses rivages septentrionaux : ce sont les terres de Mistassini et de Péribonka qui émergent de ce côté-là. Au nord-est, les monts Sainte-Marguerite s'élèvent abrupts, puis par gradation se renfoncent à l'est où ils disparaissent, mais bien loin des rives du lac Saint-Jean qui s'annoncent de mieux en mieux à la rivière à la Pipe, à la Grande-Décharge, à Coushegan et à Cousheganish. A cet endroit-ci, vous voyez les rivages se relever en hautes terrasses qui s'échancrent profondément (1) au village de Saint-Jérôme pour se rehausser de nouveau en deçà, où elles se confondent avec les hauts relais du bassin qui contournent dans cette direction, à une grande distance à l'est, les rives méridionales des lacs Vert et Kénogami.

Vous voyez que le cadre se développe, que le tableau prend de la toile, qu'il s'agrandit depuis que nous avons franchi le premier échelon. A preuve, voyez Roberval : d'ici il

(1) Endroit précis qui fut ouvert par le canotisme.